

Les Images dans la poésie religieuse de Marguerite de Navarre

Masuko Oki

Corpus de Travail

Cet article est un élément du corpus de travail sur le sujet mentionné ci-dessus qui constituera une partie de la thèse.⁽¹⁾

Cet article consiste en trois parties:

- 1° la présentation des éditions,
- 2° la poésie religieuse de Marguerite de Navarre,
- 3° les principes de méthodes.

1° Présentation des Editions

D'abord, je dois préciser que cette présentation des éditions n'est pas celle de la bibliographie de la poésie de Marguerite de Navarre, et que c'est celle des textes⁽²⁾ à traiter pour relever les images.

Ici, je montre seulement les éditions principales avec leur contenu, et non selon le genre parce que les éditions de Marguerite de Navarre, respectent plutôt l'ordre chronologique. Aussi, j'y ajoute le texte original et les éditions auxquelles se rapporter.

A—1 *Texte original*

Dialogue en forme de vision nocturne entre tresnoble et excellente princesse ma dame Marguerite de France, soeur unique du roy nostre sire, par la grace de Dieu royne de Navarre, duchesse d'Alençon et Berry, et l'ame sainte de defuncte ma dame Charlote de France, fille aysnee dudit sieur et niepce de ladite dame royne. Le Miroir de l'ame pecherresse....., Alençon: *Simon de Bois*, 1533.

A—2

*Dialogue en forme de vision nocturne**, éd. Pierre Jourda, RSS, XIII. (1926). pp. 1—49. Texte de Simon du Bois. (Avec variantes de MS. BN fr. 2371)

A—3

Dialogue en forme de vision nocturne, dans Pellegrini, Carlo, *La prima opera di Margherita di Navarra e la terza rima in Francia*, Biblioteca di Critica Storica e letteraria, IX, Catania: Battiato, 1920, 77 pp. pp. 31—77. Texte de Simon du Bois.

B—1 *Texte original*

- (1) *Marguerites de la Marguerite des Princesses, tresillustre royne de Navarre*, Lyon: Jean de Tournes, 1547.
- (2) *Suyte des Marguerites de la Marguerite des Princesses, tresillustre royne de Navarre*, Lyon: Jean de Tournes, 1547.

B—2

*Les Marguerites de la Marguerite des Princesses.** Texte de l'édition de 1547, publié avec introduction, notes et glossaire par *Félix Frank*, Cabinet du Bibliophiles, XVI, Paris: Librairie des Bibliophiles, 4 vols, 1873, réimpression Genève: Slatkine, 1970.

Contenues dans le premier volume:

- (1) *Marguerites de la Marguerite des Princesses*, etc. Lyon, Jean de Tournes, 1547.
- (2) *A tresillustre et treschrestienne princesse Madame la princesse de Navarre*, J. de la Haye, etc. (Epistre)
- (3) *Aux Dames des vertus de la tresillustre et tresvertueuse princesse Marguerite de France, Royne de Navarre, devotement affectionées.*
- (4) *Marguerite de France au lecteur*
- (5) *Le Miroir de l'ame pecheresse*
- (6) *Discord estant en l'homme par la contrariété de l'Esprit et la Chair*
- (7) *Oraison de l'ame fidele à son Seigneur Dieu*
- (8) *Oraison à Nostre Seigneur Jesus Christ*

Contenues dans le deuxième volume:

- (1) *Comédie de Nativité de Jesus-Christ*
- (2) *Comédie de l'Adoration des trois roys à Jesus Christ*
- (3) *Comédie des Innocents*
- (4) *Comédie du Desert*

Contenues dans le troisième volume:

- (1) *Le Triomphe de l'Agneau*
- (2) *Complainte pour un detenu prisonnier*
- (3) *Chansons spirituelles*
- (4) *Sonnet*
- (5) *Suyte des MARGUERITES DE LA MARGUERITE des princesses*, etc.
- (6) *A tresillustre et tresvertueuse princesse Madame Jane, infante de Navarre*, M. Sc.
- (7) *L'Histoire des Satyres et Nymphes de Dyane^(*)* (La Fable du faux cuyder)
- (8) *Epistre de la Royne de Navarre au Roy François, son frere*
- (9) *Epistre II, envoyée par la Royne de Navarre, avec un David, au Roy François, son frere*
- (10) *Reponse envoyée par le Roy à ladite dame avec une Sainte Catherine pour*

ses estreines

Contenues dans le quatrième volume:

- (1) *Les Quatre Dames et les Quatre gentilzhommes*
- (2) *Comédie* (deux filles, deux mariées, la vieille, le vieillard et les quatre hommes)
- (3) *Farce de Trop, Prou, Peu, Moins*
- (4) *La Coche*
- (5) *L'Umbre*
- (6) *La Mort et Ressurection d'Amour*
- (7) *Chanson faite à une Dame*
- (8) *Les Adieu des Dames de chez la Royne de Navarre*
- (9) *Enigmes*

(*) *L'Histoire des Satyres et Nymphes*, a un autre titre: *La Fable du faux cuyder* qui est plus populaire, aujourd'hui: le titre de l'édition originale: *La Fable du faux cuyder, contenant l'histoire des nymphes de Dyane, transmues en Saules faicte par une notable dame de la court, envoyée à madame Marguerite, fille unique du roi de France* (Paris: Adam Saulnier, 1543).

B—3

Marguerites de la Marguerite des princesses, tresillustre royne de Navarre. Introduction par Ruth Thomas, French Renaissance Classics / Classiques de la Renaissance en France, V. Wakefield: S. R. Publisher; New York: Johnson Reprint Corporation; The Hague: Mouton, 2 vols, 1970. un fac-similé de l'édition 1547.

C *Les Dernières Poésies de Marguerite de Navarre**, publiées pour la première fois, avec une introduction et des notes, par Abel Lefranc, Paris : Colin, 1896.

Contenu:

- (1) *Epistres*
- (2) *Comédie sur le trespas du roy*
- (3) *Comédie jouée au Mont de Marsan*
- (4) *Les Prisons*
- (5) *Poésies lyriques*
- (6) *Le Navire*

D *Marguerite de Navarre: Oeuvres choisies*

Edition préparée par H. P. Clive, New York: Appleton-Century-Croft, 2 vols, 1968.

Contenu : I

- (1) *Le Triomphe de l'Agneau*
- (2) *Chansons spirituelles*
- (3) *La Mort et resurrection d'Amour*

(4) *Epistres*

(5) *La Coche*

Contenu : II

(1) *Comédie des Innocents*

(2) *Comédie sur le trespas du roy*

(3) *Comédie jouée au Mont de Marsan*

(4) *L'Heptaméron*

E *Chansons spirituelles**, Edition critique par Georges Dottin, T. L. F. CLXXVIII, Genève: Droz, 1971

F *Les Prisons**, Edition et Commentaire par Simone Glasson, T. L. F. CCLX, Genève: Droz, 1978. Text from MS. BN f. fr. 1522

G *Le Miroir de l'âme pécheresse, Discord étant en l'homme par contrariété de l'esprit et de la chair. Oraison à nostre seigneur Jésus Christ.* Edition critique, avec une introduction et des notes, par Joseph L. Allaire, Humanistische Bibliothek, II, 10, Munich: Fink, 1972. Texte de l'édition 1547, avec variantes

H *Le Miroir de l'âme pécheresse*

Edition critique et commentaire [par Renja Salminen], suivis de la traduction faite par la princesse Elisabeth, futur reine d'Angleterre: *Annales Academie Scientiarum Fennicae, Dissertationes Humanarum Litterarum*, XXII, Helsinki, 1979. Texte de Renouard, Philippe, (Service des Travaux Historiques de la ville de Paris....., 1964, I, pp. 203—27) avec variantes d'autres éditions. La traduction est prise de MS. Oxford: Bodleian Cherry 36

I *La Navire**, ou *Consolation du roi François I^{er} à sa soeur Marguerite.* Edition critique par Robert Marichal, Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes, CCCVI, Paris: Champion 1956.

J *Le 'Pater noster' faict en translation et dyalogue par la royne de Navarre** dans *Les Sources du mysticisme de Marguerite de Navarre* (dans une étude intéressante mais discutable, Parturier refabrique les textes de MS. BN f fr. 1723) Parturier E, *RRen*, V (1904) pp. 108—14, 178—80

K *Le 'Pater noster' de Marguerite de Navarre**, dans Moore, W. G., *La Réforme allemande et la littérature française: Recherches sur la notoriété de Luther en France.* Publications de la Faculté des lettres de l'Univ. de Strasbourg, LII, Strasbourg: Univ. de Strasbourg, 1930, 512 pp. pp. 431—41. Texte de MS. Arsenal 3458,

avec variantes de MS. BN f. fr 1723

L *Petit oeuvre dévot et contemplatif**: *Le Recit de la conversation de la reine de Navarre*, dans *Les Sources du mysticisme de Marguerite de Navarre* Parturier, E. cf. J.

M *Petit oeuvre dévot et contemplatif*. Neuedition und Versuch einer Erklärung von Hans Sckommodau, *Analecta Romanica*, IX, Frankfurt-am-Main: Klostermann, 1960. Texte de MS. Arsenal 5109, avec corrections de MS. Arsenal 3458 et BN f. fr. 1723

2° La poésie religieuse de Marguerite de Navarre

Dans cette partie, je vais examiner les époques de la composition des poésies religieuses, effleurer un peu leur contenu: le genre et le thème, et résumer la source, et les influences subies par Marguerite. Pourtant, si l'on considère les travaux globaux sur la poésie existant déjà, nous n'avons que celui de Pierre Jourda jusqu'ici.⁽³⁾ Mon travail ne fait que s'y rapporter complètement. *Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, Reine de Navarre (1429—1549)*, Pierre Jourda, Champion (Slatkine Reprints, Genève, 1978.)

Avant de commencer cette partie, j'ai un problème concernant le genre. Lorsqu'on parle de la poésie religieuse de Marguerite de Navarre, il y a deux genres : la poésie religieuse proprement dite, et la comédie religieuse. P. Jourda traite ensemble ces deux genres dans Livre deuxième, première partie "Les Poésies."⁽⁴⁾ La comédie est sans doute un théâtre, mais encore à cette époque, elle est surtout de la poésie en vers rimés. De toutes manières, je traiterai uniquement de la poésie religieuse pour cet article.

(1)

Les époques de la poésie religieuse se divisent en trois selon leur époque de composition:

- 1 avant 1533
- 2 de 1533 à 1540
- 3 entre 1540 et 1548

(Il est impossible de préciser la date et l'année de toutes les poésies.)

1^{ère} époque (avant 1533)

- (1) Rondeaux, épître (une seule), petites pièces. (1520—1525) (Ce sont les premiers essais)
- (2) *Dialogue en forme de vision nocturne* (1525, publié en 1533)
- (3) *le Pater Noster* (publié en 1525)
- (4) *le Petit Oeuvre* (écrit en 1526)
- (5) *le Miroir de l'âme pécheresse* (1531, publié à nouveau en 1533)

(6) *Deux Oraisons: l' Oraison a N.S.J.C., l'Oraison de l'âme fidèle*
(écrit en 1526)

(7) *le Discord* (1531)

2^e époque (de 1533 à 1540)

(1) *le Triomphe de l' Agneau*

(2) *la Complainte pour un détenu prisonnier*

(3) *la Fable du faux cuyder*

(4) *les Chansons spirituelles.*

Les poésies de ces deux époques sont toutes dans le beau recueil, *Marguerites de la Marguerite*, sauf les quatre premières.

A ce moment, Marguerite commence à écrire *l'Heptaméron* vers 1540.

3^e époque (entre 1540 et 1548)

«Dernières Poésies» (la dernière oeuvre de Marguerite.)

(1) *les Epîtres, les Chansons*

(2) *le Navire*

(3) *les Prisons*

Entre la 1^{ère} et la 2^e époque (1533—1547), se trouvent, ça et là, *les Comédies pieuses, les Comédies profanes, les Poésies profanes*, etc. P. Jourda parle brièvement de la particularité de la poésie de Marguerite comme suit : “*D’instinct*, elle va aux plus hauts : le lyrisme le plus pur, la méditation religieuse”⁽⁵⁾ Et sur la forme, “Elle ne cherche pas à inventer des formes nouvelles, mais se borne à utiliser *les cadres à la mode* qu’ elle emprunte pour traduire ses idées.”⁽⁶⁾ Puis sur sa manière d’emprunter des formes, des rythmes, des images, etc, “Ce sont *emprunts spontanés* et non pas *exploitation méthodique*...comme chez Ronsard... d’un terrain jusque là inutilisé.”⁽⁷⁾ “Ils jaillissent d’une mémoire féconde, et qu’enrichit sans cesse la lecture et la méditation.”⁽⁸⁾

On peut accepter ses jugements à peu près pour les poésies pieuses à toutes les époques. Je répète⁽⁹⁾: 1. le même genre: la méditation pieuse. 2. la même idée (même thème): la question religieuse; le néant, la toute-puissance et la bonté de Dieu. 3. la forme à la mode. 4. l’emprunt instinctif et spontané de la forme, des formules pour développer ses idées.

La forme de développement des premières poésies est le dialogue et la prière.⁽¹⁰⁾
Le dialogue : *le Pater, le Dialogue en forme de vision*; **la prière** : *le Miroir, le Discord, les Oraisons.*

Les Poésies au début, rondeau, épître, etc, sont vraiment les premiers essais de Marguerite, timides et maladroits. Ce ne sont que de petites pièces poétiques, mais le thème en était déjà les inquiétudes spirituelles.

le Dialogue: le premier poème de Marguerite, écrit à l’occasion de la mort de Charlotte, sa nièce, “tout entier consacré à la discussion de questions théoriques sous la forme d’ un rêve”.⁽¹¹⁾

le Pater: C'est une longue paraphrase de la prière du Pater Noster: le procédé et la composition en sont bien simples. Mais l'auteur tend à abuser de l'allégorie.

le Petit Oeuvre: Comme *le Pater*, on y trouve beaucoup de personnifications et de figures. Traduction assez libre de ses sentiments.

le Miroir: C'est la prière de l'âme pécheresse à Dieu pour l'en délivrer. Poème diffus, une longue effusion et confession, de beaux traits épars, mais quelquefois difficile à suivre.

le Discord: antithèse entre l'esprit et la chair, (lutte entre l'âme et le corps). C'est un thème usé, mais la construction en est habile.

l'Oraison de l'ame fidèle et l'Oraison à N. S. J. C.: C'est la même idée pour les deux pièces. Le thème en est usé: on y trouve l'antithèse entre la toute puissance de Dieu et le néant de l'homme, (C'est le thème fréquent chez Marguerite, influencée par Briçonnet.) un peu de phraséologie pétrarquiste.

Quant aux poésies de la deuxième époque, P. Jourda dit que "la veine d'où naquirent ces poésies prolonge directement celle d'où jaillirent les poésies de la première époque" (au début du chapitre II).⁽¹²⁾ Comme Marguerite a déjà fait carrière depuis son début, on trouve naturellement quelques progrès et des nouveautés dans sa composition. P. Jourda y ajoute qu' "elle adopte pour traiter les idées pour des formes strictement impersonnelles," et "que (pour la première nouveauté) elle s'essaye successivement à des genres différents".⁽¹³⁾

1. le vaste poème symbolique (*le Triomphe*)

2. la pastorale ou la pastorale moralisatrice (*la Complainte, la Fable de faux cuyder*)

3. les petites odes (les Chansons spirituelles). Les petites odes ont un trait original, et la forme est alléguée, vivifiée. "C'est là un caractère des poèmes religieux écrits entre 1531 et 1547".⁽¹⁴⁾ Enfin, avec P. Jourda, on doit constater que la poésie de cet époque devient "lentement mais sûrement plus personnelle et que Marguerite a déjà appris plus d'art qu' à ses débuts."⁽¹⁵⁾

le Triomphe : une vaste composition, lyrique et apocalyptique, mais la seconde partie est «un drame morale» (avec A.Lefranc)⁽¹⁶⁾ monotone, ...la montée triomphale du Christ vers le ciel. La composition est plus claire que celle du Miroir.

la Complainte: une pastorale. C'est une longue prière adressée par un berger prisonnier (il s'agit de Marot chassé de Paris) à une personne dont l'intervention peut le délivrer. Il convient de noter l'intérêt historique et les sentiments sincères de tendre pitié de la princesse.

le Fable: une pastorale. Le thème et la forme en sont simples. Avec un exemple allégorique, Marguerite s'exprime. Le «faux cuyder» orgueil humain; des

Nymphes et des Faunes (symbole) mettent à l'épreuve les paroles du faux cuyder, par lesquelles la créature se ruine. Le thème didactique surpasse encore son art (l'allégorie païenne).

Chansons spirituelles: C'est la première série des *Chansons spirituelles*.⁽¹⁷⁾ Marguerite a trouvé les meilleurs accents (chanson: petite ode) pour y mettre son coeur. Heureuses imitations des chansons populaires: "rythmes légers, formes rigides et souples. Cadence familière, ou pressante, allègre, et gaie, ou dolente et tragique."⁽¹⁸⁾ Le fond des chansons est toujours religieux; on y trouve des images allégoriques, une série d'antithèses et une forme personnelle.

Il va sans dire que *les Dernières poésies*, c'est le grand recueil des dernières oeuvres de Marguerite de Navarre. La forme a plus d'originalité (comme cette oeuvre curieuse: *les Prisons*), mais Marguerite reprend encore ici le même thème, les idées développées qui faisaient l'objet de ses méditations dès 1520. (dix ou quinze ans plus tôt!)

les Epîtres: les lettres personnelles adressées à Henri II, à Jeanne d'Albret, à l'abbesse de Fontevault et au protonotaire d'Orthez. La plus intéressante, c'est celle à l'abbesse de Fontevault où Marguerite évoque le problème de l'Amour d'après un souvenir de Platon.

les Chansons: Ce sont les dernières *Chansons spirituelles*. On trouve le même thème que dans *les Marguerites*. L'art poétique est plus dépouillé. Les formes allégoriques et l'intention didactique y sont moins présentes. Avant la Pléiade, ce sont les timides essais lyriques.

le Navire: le thème de la mort de François I^{er}, son frère bien aimé: "Marguerite voit en songe le frère disparu qu'elle pleure, et qui vient la consoler."⁽¹⁹⁾ Il est possible de faire un rapprochement avec les thèmes du *Dialogue* et de *la Comédie du trèspas du roy*. Le cadre est encore bien banal, le poème n'est pas concis. Le chagrin déborde des formes et de l'art.

les Prisons: L'oeuvre est curieuse avec une vaste allégorie en trois livres sur près de 6000 vers. Nous y trouvons l'histoire de l'évasion du prisonnier de l'amour, qui se délivre de ses liens, des ambitions terrestres et de la science, pour se perdre en Dieu. Le poème s'inspire de G. de Lorris et de J. de Meung (*le Roman de la Rose*) pour le symbole des prisons. Et il s'inspire de Dante pour l'idée de l'ascension du prisonnier vers le bien suprême. Un thème unique, et la composition des trois livres est sobre. Antithèse Dieu-Tout, Homme-Rien, avec excès. Allégorie pure et simple. "Le souci esthétique cède la place à un sentiment plus vif."⁽²⁰⁾ Les images, la comparaison, les effets de redondance, la répétition, les techniques poétiques sont meilleures.

(2)

Selon P. Jourda, l'emprunt de Marguerite est *spontané* et *d'instinct*. Si l'on demande les sources de ses oeuvres, il est impossible d'y répondre exactement. C'est pourquoi ce critique a consacré beaucoup de pages à cette recherche.

Les sources en effet sont riches. Les idées et les oeuvres de la Reine ont subi l'influence de ses devanciers.

En regardant l'ensemble des sources, on en découvre trois principales. Ce sont: l'Écriture, la littérature du moyen âge, et le modèle italien. Et puis d'autre part, on sent l'influence des idées de Briçonnet et de Lefèvre d'Étaples.

Par ces contacts avec les grands esprits religieux de son temps et par la fréquentation de l'Écriture, Marguerite s'est formée spirituellement et a nourri son esprit pendant sa jeunesse. C'est dans ses poésies, qu'elle fait les plus nombreux emprunts à l'Écriture. P. Jourda le montre nettement. Il montre aussi comment elle l'utilise cette matière de trois façons différentes⁽²¹⁾:

- (1) La citation est une simple référence.
- (2) Marguerite fait très précisément allusion à un vers, une phrase, un mot sans pour autant les traduire: il s'agit de rappeler au lecteur un fait, une maxime qu'il n'ignore pas.
- (3) Marguerite traduit très exactement quelques lignes dont la beauté ou la profondeur l'ont frappée.

Qu' emprunte-t-elle, alors à l'Écriture? Ce sont des formules, des images des phrases de la Bible, et des réflexions religieuses avec lesquelles elle veut développer ses idées dans ses poésies. cela est remarquable: *les Chansons spirituelles* sont un souvenir des *Psaumes* et des hymnes liturgiques; *le Miroir* est un rappel des *Psaumes*, (*Cantique des Cantiques*). *le Triomphe* s'inspire de l'Apocalypse et de l'évangile de saint Jean, *le Discord*, procède des écrits de saint Paul. Il en va certainement même pour les autres écrits, inspirés de la Bible et de l'Écriture: les deux *Oraisons*, *la Navire*, *la Complainte*, *les Chansons*. *Les Prisons*, qui sont une vaste composition, naturellement dépendent de sources diverses, mais surtout de l'Écriture.

Pour ses sources, Marguerite de Navarre a également puisé dans celles du Moyen Age en France, et fait emprunt à ses devanciers et aux poètes. Elle leur prend surtout la forme ou le cadre. A la fin de son livre, P. Jourda a conclu que "la Reine s'est formée à l'école du XV^e siècle; elle a lu non les classiques grecs ou latins comme va le faire Ronsard, mais les romans du Moyen Age, les poètes courtois, *Alain Chartier*, les rhétoriciens. Elle a subi leur influence, *la tyrannie des cadres*, des thèmes, des procédés qu'ils avaient employés."⁽²²⁾ *Le Dialogue*, *le Petit Oeuvre* sous la forme d'un rêve du Moyen Age, revêtent une forme banale. Le cadre de *Roman de la Rose* (G. de Lorris, J. de Meung) se retrouve dans *le Triomphe*, dans *la Navire*, dans *les Prisons*. Le thème médiéval du *Miroir* était déjà développé dans *le Dialogue du crucifix et du pèlerin* de G. Alexis. Le titre même du *Miroir*

est à la mode à cette époque depuis XV^e siècle. Pour *le Discord*, c'est le premier genre pratiqué par Guillaume de Machaut,⁽²³⁾ qu'il s'agisse de questions profanes ou religieuses, ou de problèmes d'amour, de morale, de théologie.

Pour les deux *Oraisons* : sa devancière, Christine de Pisan avait écrit ses oeuvres similaires : Oraison de Nostre Dame et Oraison de Nostre Seigneur. Les goûts des écrivains médiévaux se retrouvent dans les deux Oraisons : le prêche et la morale dans *Spécule de prêcheurs* de J. Castel et *A B C doubles* de G. Alexis.

La dernière grande source vient d'Italie. Deux grands poètes toscans, Dante et Pétrarque, ont beaucoup influencé Marguerite dans leurs oeuvres : *la Divine Comédie* et *la Canzonière* et *les Triomphe*s. Elle y puise la forme et le rythme de la terza rima. (Elle les a connus avant 1525).⁽²⁴⁾ *Le Dialogue* est tout pénétré de l'esprit de *la Divine Comédie* et des *Triomphe*s. *Le Petit Oeuvre* emprunte le cadre et le sujet de *la Divine Comédie*. *Le Triomphe*, lui, s'inspire de Pétrarque et de *la Divine Comédie*; *la Navire*, de la forme, du rythme de la terza rima. *Les Prisons* doivent leur thème à *la Divine Comédie* : il s'agit de l'ascension de l'âme vers Dieu.

L'influence la plus importante subie par Marguerite de Navarre est celle de Lefèvre d'Étaples et de G. Briçonnet (ce premier, réformateur et humaniste, et le second, évêque de Meaux). Sa connaissance de Lefèvre date de 1515 environ (l'année de l'avènement de François I^{er}). Et la relation spirituelle entre Marguerite et Briçonnet est bien connue, grâce à leur correspondance pendant quatre ans (1521-1524), soit juste avant la défaite de Pavie et à la veille de la réforme.

On dirait que l'influence de ces deux personnages (celle de Briçonnet étant la plus directe et la plus profonde) est tellement pénétrante dans l'esprit de Marguerite, qui était encore jeune (moins de trente ans), qu'elle a formé l'essence même de l'âme de Marguerite.

L'élément mystique, évangélique et néo-platonicien de sa pensée et de sa poésie en dépend en majeure partie. Incidemment, si nous nous souvenons de l'année de la composition de ses premières poésies, *le Dialogue* date de 1525, *le Petit Oeuvre* et les deux *Oraisons* de 1526, *le Miroir* et *le Discord*, peu après de 1531, on peut supposer quelque chose de leur proche parenté.

Notamment, il faut le remarquer, le thème directeur des Marguerites de la Marguerite : *Tout-Rien* est toujours repris dans *les Prisons*, la poésie principale de sa dernière année. L'influence de Briçonnet lui restera toute sa vie. P. Jourda observe pour *le Discord* que "l'idée est venue de la lecture des épîtres ou de pieuses instructions de Briçonnet et de conversation avec Lefèvre".⁽²⁵⁾ On peut ajouter d'autres exemples : pour les Chansons spirituelles... "le thème de *la fontaine de la vie* est marqué par l'influence de Briçonnet et de Lefèvre".⁽²⁶⁾ "Le titre d'Oraison, un souvenir des livres que Marguerite avait lus, subit l'influence de Briçonnet" etc.⁽²⁷⁾ Parmi les oeuvres poétiques de Marguerite, *les Prisons* se distingue par son

ample inspiration. (En effet, c'est la dernière époque de Marguerite, imprégnée de l'expérience de toute une vie.)

P. Jourda étudie d'autres inspirations que celles de Briçonnet et de Lefèvre en propre, particulièrement dans *les Prisons*. Il s'occupe d'abord des sources antiques, car "l'atmosphère même des *Prisons* ou de *la Comédie jouée à Mont-de-Marçan* est toute platonicienne".⁽²⁸⁾ Qu'avait-elle lu? On sait qu'elle connaissait :

- (1) En ce qui concerne Platon : *l'Ion, le Phédon, le Criton*
l'Androgyne, le Phèdre, le Banquet
- (2) En ce qui concerne l'Antiquité :
Boèce (*De Consolatione*)
Horace (*la Navire s'en inspire*)
Lucrèce, Sénèque
Ovide (*Comédie jouée à Mont-de-Marçan*)

Puis, moins importante on distingue l'influence d'inspiration italienne.⁽²⁹⁾ C'est à Charitéo, et à Bembo que *les Prisons* et *la Navire* doivent leur inspiration. Mais aussi Marguerite doit un peu aux poètes français,⁽³⁰⁾ par exemple *le Roman de la rose*. Ce sont principalement : les poètes courtois (Alain Chartier, Christine de Pisan), les rhétoriciens et Marot. Pierre Jourda mentionne encore, l'influence de Lefèvre, Hermès Trismégiste (le Pimandre), Denys l'Aréopagite (le Pseudo Denys).⁽³¹⁾

P. Jourda examine assez attentivement le mysticisme allemand : Eckart, Tauler, Suso, Ruysbroek et Nicolas de Cuse.⁽³²⁾ Il en tire la conclusion "que l'influence des Mystiques allemands sur la Reine se limite à celle de Suso et celle du Cardinal de Cuse".⁽³³⁾

- (1) Suso : *le Discours spirituel* : Le livre de sagesse éternelle (en France, dès 1474 et dès 1493)
- (2) N. de Cuse : *le De docta ignorantia*.

Marguerite a pu lire leurs éditions latines procurées par Lefèvre.⁽³⁴⁾ P. Jourda suppose d'autre part que "les oeuvres de Sainte Catherine de Sienne (*l'Internale Consolacion*) et les leçons d'un Lefèvre sont vraiment ses maîtres, autant et plus que celles de Nicolas de Cuse", et il signale "certains textes de Catherine assez semblables à certaines idées de la princesse".⁽³⁵⁾

Pour terminer ce résumé sur les sources d'inspiration de Marguerite, je citerai la longue phrase suivante :

"Il y a dans ses derniers poèmes un mélange de toutes les idées que les humanistes lançaient dans la circulation, idées venues de l'Écriture, de saint Paul surtout, idées venues des mystiques, sans doute par l'intermédiaire de Lefèvre et de Briçonnet, idées venues enfin de ceux des philosophes antiques dans lesquels on s'accordait à voir des précurseurs du Christ. Mais il est difficile de doser exactement les éléments différents. On peut constater l'existence d'un courant d'idées plato-

niciennes et d'un courant d'idées mystiques, ... et rien de plus."⁽³⁶⁾

3° Principes de Méthodes

Selon Pierre Jourda, il est "intéressant d'étudier les images et les comparaisons" dans les poésies religieuses de Marguerite de Navarre.⁽³⁷⁾ La Reine n'y développe pas les idées d'après l'ordre logique, ni d'après le plan littéraire, mais "elle rêve simplement et note les images qui peuvent illustrer le thème choisi."⁽³⁸⁾ Pour la composition des poèmes de Marguerite, l'image est un élément important.

Je vais maintenant m'attacher aux principes de méthodes concernant le traitement des images dans les écrits de Marguerite et en particulier à ceux de Floyd Gray dans son livre, *Le Style de Montaigne* (Nizet, 1958).

"Depuis quelques années, l'étude des images est devenue très à la mode,"⁽³⁹⁾ ainsi commence cet ouvrage. L'auteur utilise d'abord deux méthodes de base:

- (1) un dépouillement systématique des images,
- (2) un classement scientifique.

A partir de là, on peut connaître les goûts, les connaissances et le caractère de l'écrivain "disséqué."⁽⁴⁰⁾ En lisant un de ses livres on peut savoir ce qu'il est, ce qu'il était. Par exemple, "comme l'a remarqué Proust, les images de Sainte-Beuve sont, en grande partie, des images de guerre, de nature, de sport."⁽⁴¹⁾ Dans les premières poésies de Marguerite, on trouvera "en abondance les formules, les images bibliques."⁽⁴²⁾

Et F. Gray montre que les images dans les écrits de Montaigne sont les suivantes:⁽⁴³⁾ (1) Elles n'ont pas de rapport direct avec ses inétêts. (2) Elles sont enracinées dans le schéma total de son univers. (3) Elles partagent l'atmosphère de *l'essai* et contribue parfois à la former. Ces indications à propos des images de Montaigne nous rappellent ce que nous trouvons chez Marguerite.

Puis, F. Gray expose une autre méthode, plus révélatrice mais moins facile, qui consiste à dégager l'importance des images en question, "examiner l'image en elle-même, et pour elle-même, sa physiologie et sa fonction."⁽⁴⁴⁾ Et il considère que celle-là convient davantage pour Montaigne.

Comme écrivain, Montaigne et Marguerite de Navarre se fondent sur le même terrain, me semble-t-il. La remarque de F. Gray, sur la nature dans «les images du corps et de l'âme», suggère cette ressemblance; la nature a très peu d'importance pour un homme tout penché sur lui-même comme Montaigne.⁽⁴⁵⁾ Si l'on remplace «sur lui-même» par «sur elle-même, ou sur son âme», c'est vrai aussi pour Marguerite. Et "les images de Montaigne relèvent moins la personnalité que la pensée."⁽⁴⁶⁾ dit F. Gray.

Le thème directeur se répétant sans cesse dans les poésies religieuses de Marguerite est «Tout et rien». «Tout» (Tout-puissant) est Dieu, «rien», l'âme (l'être

humain), autrement dit Marguerite elle-même. Marguerite ne s'intéresse qu'à ce sujet. Comme Montaigne, la Reine décrit peu la nature, particulièrement dans les premières poésies et dans *les Marguerites*. Mais, la description de la nature se multiplie dans *les Dernières Poésies*.⁽⁴⁷⁾ Pourtant, lorsque Marguerite décrit la nature en vers, c'est encore "un prétexte à méditation."⁽⁴⁸⁾ Voici les vers par lesquels la Reine examine la grandeur du paysage de Cauterets, toute puissance de Dieu:

La profondeur de ceste eaue qui destruit
Terre et rochers et meine si grand bruict
Declare assez que ce Dieu des merveilles
N'a son pareil au ciel ny à la nature.⁽⁴⁹⁾

Marguerite ne s'attache-t-elle pas surtout à développer l'idée principale (le salut de l'âme) dans son oeuvre, avec la forme, les formules, et les images traditionnelles ou à la mode ?

F. Gray distingue deux ordres d'images d'après leur fonction et les explique:⁽⁵⁰⁾

(A) les images statiques, (B) les images dynamiques.

(A) L'image statique est celle qui suit la pensée et la clarifie. C'est l'illusion visuelle que l'écrivain donne à sa pensée abstraite.

(B) L'image dynamique est celle qui provoque la pensée, qui appelle la phrase, lui donne son mouvement. Autrement dit l'image statique est l'image visuelle et l'image dynamique est l'image du mouvement. D'abord F. Gray traite l'image visuelle. Il examine la comparaison et la métaphore chez Montaigne et il remarque que l'image de Montaigne n'est pas la figure littéraire mais la pensée, elle-même. «La création littéraire de Montaigne consiste à peser toute chose, à tout évaluer selon l'écart entre une apparence extérieur et une essence intérieure.»⁽⁵¹⁾ Sur cette antithèse entre un dehors et un dedans, en observant les images fréquentes, celles de théâtre et celles de masque et celles de vêtements, F. Gray montre la dualité de l'homme chez Montaigne. Puis il pense que "l'homme, pour Montaigne est un être qui aime se dissimuler" et que "Montaigne voit dans l'homme une nature dont la consistance est fluide."⁽⁵²⁾ Ensuite, F. Gray développe cet examen des images au corps et à l'âme et des images du mouvement. Enfin, dans «les images et l'esthétique de Montaigne»⁽⁵³⁾ il conclut comme suit: «Dans ces images visuelles, Montaigne identifie l'ouvrage littéraire avec le corps humain dont l'âme représente la pensée et le corps, le style ou la forme que l'auteur donne à sa pensée. Montaigne s'exprime en images de mouvement pour montrer ses préférences et pour décrire les plaisirs qu'il trouve dans une oeuvre.»⁽⁵⁴⁾

Marguerite ne trouve-t-elle pas l'être (l'âme) insaisissable et changeant ?

L'image visuelle a beaucoup d'importance chez Marguerite. Sans doute, on y trouve souvent l'image du corps et de l'âme, thème traditionnelle du Moyen Age, en plus, de nombreux images bibliques. Mais, l'image du mouvement, comme chez

Montaigne, est moins prononcée chez Marguerite.

Je vais terminer cette partie sur quatre vers exprimant l'antithèse de l'âme et du corps, bel exemple des images de Marguerite. Leurs comparaisons et leurs métaphores ne sont pas originales mais justes, excellentes, sobres et colorées.⁽⁵⁵⁾

Navire loing du vray port assablée,
 Feuille agitée de l'impetueux vent,
 Ame qui es de douleur accablée,
 Tire toy hors de ce corps non scavant...⁽⁵⁶⁾

Bibliographie

Je ne cite que les ouvrages utilisés directement pour ce travail.

- (1) *Marguerite de Navarre, An Annotated bibliography*, by H. P. Clive. Grand & Culter Ltd. 1983.
- (2) *Marguerite d'Angoulême, Duchesse d'Alençon, Reine de Navarre (1492—1549)*, Pierre Jourda (I, II), Slatkine Reprints, Genève 1978.
- (3) *Le Style de Montaigne*, Floyd Gray, Nizet, 1958.
- (4) *Chansons spirituelles*, Georges Dottin, T.L.F. CLXXVIII, Droz, Genève, 1971.
- (5) *Dernières Poésies*, Abel Lefranc, Colin, Paris, 1986.
- (6) *La Navire*, Robert Marichal, Champion, 1956.
- (7) *Les Marguerites de la Marguerite des Princesses*, F. Frank, Tomes I-IV, Slatkine Reprints, Genève, 1970.

Notes

- (1) Thèse du nouveau doctorat de l'Université de Reims, dont le sujet est *les images dans la poésie religieuse de Marguerite de Navarre* qui m'a été donné par Madame Yvonne Bellenger, Professeur d'Université (Littérature du XVI^e siècle).
- (2) J'ai mis une astérisque aux textes principaux à traiter.
- (3) Une étude sur la poésie de Marguerite de Navarre a été récemment publiée aux Etats-Unis. Malheureusement, je ne l'ai pas encore eue pour cet article. Il s'agit de: *The Grammar of Silence* (The Catholic University of America Press, Washington D. C. 1986.)
- (4) P. Jourda (I): pp. 349-626. Il a consacré le chapitre III aux *Comédies pieuses*.
- (5) P. Jourda: p. 376
- (6) Ibid. : p. 357
- (7) Ibid. : p. 406
- (8) Ibid. : p. 406
- (9) Ibid. : p. 376
- (10) Ibid. : p. 376
- (11) Ibid. : p. 377
- (12) Ibid. : p. 395
- (13) Ibid. : p. 406
- (14) Ibid. : p. 407
- (15) Ibid. : p. 400

- (16) Ibid. : p. 407
- (17) Il y a deux groupes de *Chansons spirituelles*. La première série figure dans *les Marguerites* et les quinze dernières chansons dans *Dernières Poésies* de A. Lefranc. L'oeuvre de G. Dottin contient toutes ces chansons. cf. Son introduction. «La date» et «Principes d'Édition».
- (18) Ibid. : p. 420
- (19) Ibid. : p. 583
- (20) Ibid. : p. 618
- (21) Ibid. : p. 361
- (22) Ibid. : p. 634
- (23) Ibid. : pp. 355—356
- (24) Ibid. : p. 371
- (25) Ibid. : p. 375
- (26) Ibid. : p. 404
- (27) Ibid. : p. 358
- (28) Ibid. : pp. 552—557
- (29) Ibid. : p. 568 *La Fable* s'inspire de Sannazar.
- (30) Ibid. : p. 383, p. 392, p.634
- (31) Ibid. : pp. 553—554
- (32) Ibid. : pp. 555—559
- (33) Ibid. : p. 558
- (34) Ibid. : p. 558
- (35) Ibid. : p. 559
- (36) Ibid. : p. 536
- (37) P. Jourda(I) : p.387
- (38) Ibid. : p. 352
- (39) F. Gray : p. 151
- (40) Ibid. : p. 151
- (41) Ibid. : p. 151
- (42) P. Jourda(I) : p. 360
- (43) F. Gray : p. 152
- (44) Ibid. : p. 152
- (45) Ibid. : p. 165
- (46) Ibid. : p. 152
- (47) P. Jourda(I) : p. 630
- (48) Ibid. : p. 632
- (49) Ibid. : p. 632 et F. FRANK, *Dernier Voyage...*, p. 32 (Notices en tête de ses écrits des *Marguerites* et de *l'Heptaméron*. cf. P.Jourda II. p. 1150)
- (50) F. Gray. : p. 153
- (51) Ibid. : p. 155
- (52) Ibid. : p. 158
- (53) Ibid. : p. 174
- (54) Ibid. : p. 177

(55) P. Jourda(I) : pp. 589—590

(56) Ibid.: p. 590, *Dernières Poésies* (*le Navire*, p. 385) et *la Navire*, édit par R. Marichal, p. 237. Sur ce titre, A. Lefranc traite *Navire* comme masculin, mais R. Marichal, comme féminin, selon la manière du XVI^e siècle.